

FEUILLETON DU "VIOLON."

MONSIEUR TRINGLE

—A quoi bon nous habiller huit jours avant le bal ? dit Mlle Brou.

—Huit jours avant le bal ? s'écria M. Tringle, grand Dieu !

—Nous ne sommes pas invitées à la soirée où vous vous rendez, monsieur, dit Mme Brou, qui alluma une bougie et se leva pour indiquer au mauvais plaisant que sa visite s'était déjà trop longtemps prolongée.

—Le bal n'a-t-il pas lieu aujourd'hui ? reprit le célibataire d'une voix altérée.

—J'ai eu l'honneur de vous dire, monsieur, que notre salon ouvrira le 18 de ce mois.

M. Tringle bondit sur sa chaise.

—Le 18 ! s'écria-t-il. La lettre d'invitation portait le 8 février. Ah ! pauvre Tringle !

—Comment, demanda Mme Brou, vous seriez M. Tringle ?

Mais c'était au tour du célibataire de ne plus répondre. La perruque plongée dans les mains, il pensait à la sottise entrée qu'il avait faite dans la maison.

—Fâcheux contretemps, monsieur Tringle ! disait Mme Brou. Je me demandais aussi quelle étrange idée poussait un inconnu à nous rendre visite dans un costume...

M. Tringle n'écoutait plus ; son front ruisselait de sueur. De quel ridicule ne se couvrirait-il pas vis-à-vis de Mlle Brou dont la physionomie, si calme d'habitude, prenait des teintes de raillerie !

S'habiller en diable huit jours avant un bal, cela ne s'était jamais vu. Un déguisement si bizarre pouvait-il se porter deux fois ?

Et cette queue, sur les agaceries de laquelle M. Tringle comptait, il faisait maintenant mille efforts pour la dissimuler derrière le fauteuil ; mais il n'y parvenait qu'avec peine, tant le ressort était souple. Au moindre mouvement, la houpette qui la terminait apparaissait sur les bras du fauteuil, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

V

AMÉNITÉS DES DAMES BROU.

Le sentiment qu'un être possède de sa situation ridicule est de ceux qui paralysent les plus heureuses facultés. M. Tringle en était arrivé à s'asseoir comme un solliciteur, tout à fait sur le bord du fauteuil.

—Le perruquier aurait au moins dû vous prévenir, monsieur Tringle, qu'il n'y avait pas de soirée aujourd'hui chez moi, et que je n'avais pas pour habitude de recevoir un vendredi.

M. Tringle, quoique accablé, sentit que Mme Brou lui reprochait son indiscrete visite ; mais la honte le clouait sur le fauteuil et l'empêchait de prendre congé des dames.

—En effet, dit M. Tringle, M. Chabre m'avait annoncé que personne ne s'était fourni de costume dans son magasin.

—Loue-t-on des costumes chez ce perruquier ? ajouta Mlle Brou d'un ton dédaigneux.

—Chabre vous a joué un mauvais tour, monsieur Tringle, reprit Mme Brou.

—Il voulait enfin placer un costume accroché depuis tant d'années à sa fenêtre, répliqua Mlle Brou.

Ainsi Mlle Brou méprisait le costume de diable !

—Il y a bien trente ans que je vois ce diable pendu au premier étage de Chabre, dit Mme Brou.

—L'a-t-on décroché pour vous ? demanda malicieusement Mlle Brou.

—C'est une indignité que d'affubler un honnête homme d'un pareil nid à poussière ! dit la mère.

—J'ai vu un jour des hirondelles s'envoler du fond du pantalon, continua méchamment Mlle Brou ; certainement elles y faisaient leur nid.

—S'il n'y avait que des hirondelles, ajouta Mme Brou ; mais des moisissures et d'horribles toiles d'araignée !

M. Tringle tressauta ; il sentait des fourmillements par tout le corps et les blessures faites à son amour-propre étaient tellement considérables qu'il eût pris en haine les deux dames, si les six milles livres de rente de Mlle Brou n'eussent pallié ces sarcasmes.

—Pourquoi ne nous avoir pas consultées, monsieur Tringle, sur le choix de votre travestissement ?

—Je croyais, madame, que ce costume obtiendrait quelque succès.

—Oh ! fit dédaigneusement Mlle Brou.

—Vous avez encore huit jours devant vous, reprit Mme Brou... Nous organisons un bal Louis XIII... Tenez, voici du jaconas dans lequel ma fille et moi taillons des costumes de marquise... Ce sera très distingué... L'époque Louis XIII est féconde en costumes... A votre place, monsieur Tringle, je chercherais dans les costumes Louis XIII.

—Un diable Louis XIII ! s'écria M. Tringle.

—Non, non, plus de diable... Vous seriez beaucoup mieux en seigneur.

VI

QUEL EFFET LE DÉGUISEMENT DE M. TRINGLE PRODUISIT SUR M. BROU.

En ce moment on sonna à la porte et M. Brou entra.

—Qu'est-ce que cela ? dit-il en faisant le tour de M. Tringle.

—Monsieur Brou, dit sa femme, c'est ce pauvre M. Tringle qui s'est imaginé que notre bal costumé se donnait aujourd'hui.

—Tringle en diable ! s'écria M. Brou... Mais personne ne vous reconnaîtrait en pareil équipage, mon cher... Allons, levez-vous, qu'on vous voie.

—Dispensez-m'en, je vous en prie, disait M. Tringle, vissé sur son fauteuil.

—Comment, vous ne voulez pas qu'on vous admire sur toutes les faces ?

De la main M. Tringle faisait signe qu'on le dispensât de cette exhibition.

—Vous semblez gêné là-dedans, monsieur Tringle, disait Mme Brou continuant son examen.

La pendule sonna minuit.

—Madame Brou, il est temps de te coucher, dit le mari.

C'était une façon de prévenir M. Tringle de l'heure du départ ; alors le célibataire regretta d'avoir laissé chez le perruquier son manteau qui lui eût servi à dissimuler la queue malencontreuse. Ayant fait mille excuses aux dames, M. Tringle sortit de l'appartement à reculons, cherchant à cacher sa queue qui toujours sautillait et ne s'associait pas à sa mélancolie...

Dans le corridor, M. Brou prit une mine grave.

—Monsieur Tringle, dit-il, je ne suis pas dupe de vos contes. On ne vient pas en soirée le 8 février quand on est invité pour le 18... J'ai fait assez de chiffres en ma qualité de de comptable à la recette pour en connaître la valeur... Je ne me suis jamais trompé dans mes écritures...

Ma fille, monsieur, est à marier, vous ne l'ignorez pas, et il est peu convenable de se présenter sous un tel costume auprès d'une jeune fille même protégée par l'aile de sa mère... Aussitôt entré vous deviez réparer cette erreur en vous retirant.

M. Tringle tenta d'ouvrir la bouche pour se défendre ; mais M. Brou n'avait pas terminé son discours. D'un geste il imposa silence au célibataire et continua :

—Vous avez osé rester près de trois heures assis à mon foyer, sans craindre le ridicule d'un costume qui prouve médiocrement en faveur de la noblesse de vos sentiments ! Je ne vous dis pas au revoir, monsieur, espérant que vous comprendrez combien serait déplacée votre présence à ma prochaine soirée.

Après avoir ainsi parlé, M. Brou ouvrit la porte et la referma avec fracas sur M. Tringle atterré.

VII

CE QUI SE PASSA SUR LE PALIER DE M. BROU.

Les philosophes de toutes les nations sont d'accord pour témoigner qu'un malheur n'arrive jamais seul. Quel ne fut pas l'émoi de M. Tringle quand, voulant descendre l'escalier, il se sentit arrêté par le dos.

Sa queue de diable était prise dans la porte !

Dans la porte d'une maison d'où M. Tringle venait d'être congédié !

Tout d'abord, l'idée de sonner vint au célibataire ; mais il fallait se représenter une fois de plus en face d'un homme irrité, qui ne semblait pas goûter les plaisanteries.

Une demi-heure d'antéanissement avait succédé à la fermeture de la porte. Les dames étaient certainement couchées, et sans doute aussi le sévère Brou.

De quels brocards serait incessamment poursuivi M. Tringle dans la ville si les plaisants avaient connaissance de cette désagréable aventure !

—Le mieux, pensa le célibataire, serait de me débarrasser de cette maudite queue en la coupant.

Mais M. Tringle n'avait ni couteau ni canif dans son collant.

Un prisonnier qui a combiné une fuite dans de longues heures de détention, et se trouve tout à coup en face d'obstacles impossibles à franchir, n'est pas plus atterré que M. Tringle ; car le célibataire, d'une imagination peu féconde en ressources, avait mené jusque-là une vie calme, où les émotions et les accidents tenaient une place médiocre.

Si encore un locataire du second étage était rentré, M. Tringle l'eût supplié de lui prêter assistance ! Mais le logement au-dessus de la famille Brou était occupé par une vieille dame qui se couchait régulièrement à la tombée de la nuit.

Vers une heure du matin, M. Tringle sentit le froid le gagner, quoiqu'il s'agitât en tous sens, avec assez de précaution toutefois pour ne pas réveiller la famille Brou.

Combien Chabre, le perruquier, avait été calomnié ! Si le costume eût été aussi délabré que l'affirmaient les dames Brou, certainement, à la suite de ces efforts, la queue ne fût pas restée attachée si solidement au fond de la culotte. — (A continuer.)

LOTÉRIE NATIONALE

2,689 LOTS

VALANT

\$50,000.00

SERONT TIRÉS

le 15 Juin prochain

COUT DU BILLET

Première Série - - - \$1.00
Deuxième Série . . . 25 cts

Demandez le catalogue des prix

Le Secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,
19, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourme.s. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

LE RESTAURANT

— ET LES —

LUNCH ROOMS D'ISAAC DUROCHER

ont été transportés au

No. 5, Cote de la Place d'Armes

Les clients d'Isaac sont invités à lui continuer leur patronage dans le nouvel établissement. Rappelez-vous l'adresse :

No. 5, Cote de la Place d'Armes

J. N. LAMARCHE

RELIEUR

No. 17, RUE SAINTE - THERESE

Entre les rues St-Vincent et St-Gabriel

MONTREAL,

Reliure commerciale et de goût exécuté avec soif promptitude, et à prix très modérés.

Pour Paraitre Immédiatement.

PAUL ET BERNARDINE ROMAN CANADIEN

Par J. FERD. MORISSETTE.

Un Volume de 250 Pages environ, - Prix 25 Cents.

Adressez toute commande à

IMPRIMERIE GÉNÉRALE,

45, PLACE JACQUES-CARTIER,

MONTREAL.

Boîte 880 B.P.

